

Métropolisation, indicateurs de métropolisation

Introduction

Les déplacements de loisirs vers les territoires naturels limitrophes des métropoles deviennent de plus en plus importants ces dernières années. Ces territoires semblent remplir une fonction urbaine de loisirs et de détente qu'une métropole doit offrir pour diversifier son cadre de vie. L'intégration de ces territoires au système métropolitain va induire des impacts tant sur les déplacements que sur l'organisation des espaces urbains de la métropole. L'émergence de ces « nouveaux territoires naturels urbains » restructure l'organisation spatiale des franges périurbaines et rurbaines de nos métropoles.

Nous avons pu constater que les déplacements urbains et métropolitains sont aussi le fait de mobilités récréatives alternantes. L'étalement urbain de nos métropoles a indéniablement modifié des comportements de déplacements. Nous pouvons aussi supposer que de nouveaux comportements socio-spatiaux, liés à l'augmentation du temps libéré sur le travail, peuvent induire des changements structurels dans les formes de l'étalement urbain des métropoles.

Le système urbain s'organise aujourd'hui de plus en plus autour d'un réseau de villes. Dans cette perspective, des « territoires en émergence » peuvent se dessiner dans un futur proche. Ces « nouveaux territoires urbains » seraient choisis par une population qui a procédé à un choix entre optimisation et minimisation des déplacements domicile/travail et respectivement domicile/loisirs.

Dès lors, quels sont les impacts et les conséquences de ces déplacements sur les comportements de localisation résidentielle ? Rappelons que la ville possède une sensibilité très forte aux comportements de déplacements. Si des comportements viennent à changer, dus à une innovation technique, alors la ville change. C'est l'histoire de l'étalement urbain de la ville post-industrielle qui a été accompagnée de l'introduction de l'automobile.

Il n'est pas dans notre propos de redéfinir l'espace urbain mais de se poser une question relativement simple : peut-on penser que l'aire métropolitaine puisse

s'organiser autour d'une « organisation réticulaire élargie » ? Ce réseau associerait alors des espaces plus ou moins denses de bâti, mais aussi des espaces naturels interstitiels, contraints hier par des effets tunnels, qui trouveraient leur place dans le réseau métropolitain.

Métropolisation

La métropolisation est un processus qui affecte la ville dans ses formes et dans ses fonctions.

La métropolisation désigne le mouvement de concentration de populations, d'activités, de valeur dans des ensembles urbains de grande taille. Il peut se faire au détriment de villes de niveau hiérarchique inférieur et l'on assiste bien souvent au renforcement des niveaux supérieurs (**lieux centraux**) du système urbain.

Les facteurs de la métropolisation sont divers : économies d'échelle et d'agglomération, avantages comparatifs, besoins d'accessibilités aux réseaux (aux échelles nationales et mondiales), etc.

Le phénomène de métropolisation ne se réduit pas à sa dimension démographique. Il doit son ampleur et son originalité à la concentration spatiale des fonctions stratégiques du nouveau système productif : appareils de commandement et de contrôle ; foyers de l'innovation ; accessibilités aux réseaux de communication virtuels ou physiques ; attractivité et poids culturels. La métropolisation peut se mesurer et s'apprécier à l'aide de toute une série de critères structurels, fonctionnels, ou encore dynamiques qui permettent d'établir hiérarchies, classifications, typologies. Mais l'approche du phénomène dépend des niveaux d'échelle considérés : une métropole de rang global, international, ne pourra être définie, analysée comme une simple métropole régionale. Au niveau supérieur de la hiérarchie, métropolisation rime avec mondialisation. En s'inscrivant dans les réseaux de l'économie mondiale, la métropolisation modifie l'ancrage local, régional ou national d'une ville. Le processus est multiscalair : à l'échelle mondiale, il tend à renforcer les hiérarchies urbaines en faveur des grandes villes ; à l'échelle métropolitaine, on assiste à des dynamiques sociales et spatiales différenciées de fragmentation et de ségrégation.

La métropolisation amplifie un certain nombre d'enjeux d'aménagement liés à l'étalement urbain, aux mobilités croissantes et à l'augmentation de nuisances (pollution, engorgement). L'ensemble réinterroge aussi les modes de gouvernance urbaine.

La métropolisation (étymologiquement composé à partir du mot métropole, meter-polis: ville-mère) est une dynamique spatiale contribuant à organiser le territoire autour d'une **métropole**.

Elle voit s'étendre la forme classique du tissu périurbain en reliant les principales agglomérations et, surtout, les modes de la vie urbaine. C'est un phénomène mondial et différencié selon les continents. La métropolisation dans sa réorganisation de l'espace conteste la dualité territoriale rural/urbain.

Elle se caractérise surtout par la concentration des personnes et des activités dans les grandes villes. Les "métropoles" concentrent les activités de commandement (économique, politique, culturel...) et les fonctions tertiaires supérieures. Pour cette raison elles sont fortement attractives pour les populations.

La métropolisation entraîne aussi une redéfinition des espaces au sein de la ville. Les fonctions grandes consommatrices d'espace (loisirs, commerce, industries) sont rejetées dans les périphéries alors que les centres-villes sont réservés à l'habitat favorisé et aux activités à forte valeur ajoutée.

Il y a une double dynamique dans le phénomène de métropolisation, c'est à la fois une concentration d'hommes, d'activités et de valeurs sur un pôle urbain (en France, selon la définition qu'en donne l'INSEE, un pôle urbain est une unité urbaine offrant au moins 5000 emplois...) et une redistribution de ces attributs par le même pôle qui restructure ainsi son territoire d'influence.

La mondialisation des échanges a largement contribué à accroître le rôle et le poids des villes, en développant un phénomène appelé la « **métropolisation** ». Aujourd'hui, on affirme que les métropoles sont au cœur même de la mondialisation et que ce sont elles qui organisent **l'espace planétaire**.

1. Les métropoles sont les centres d'impulsion de la mondialisation

a. De la ville à la métropole

• **Qu'est-ce qu'une métropole?**

Une métropole est une grande ville dont l'activité et le pouvoir de décision s'étendent sur un très large territoire. C'est une ville qui s'affirme en raison de son **dynamisme économique, politique, financier et culturel**, et de sa capacité à s'insérer dans de multiples réseaux.

Aujourd'hui, les villes ne sont plus seulement de simples lieux de regroupement de populations et d'activités. Certaines d'entre elles commandent de plus ou moins vastes territoires. En raison de leur **taille**, de leurs **fonctions** et de leurs **équipements**, elles deviennent des villes qui occupent une fonction principale à la tête d'un réseau urbain.

Les plus grandes métropoles disposent de bâtiments **symboles du pouvoir** : **politique** (le Parlement européen à Bruxelles, le Capitole à Washington), **économique** (les bourses à Tokyo, Paris et Londres, le quartier de Wall Street à New York), en matière d'**information** et de **télécommunication** (grandes tours de télécommunications à Toronto).



Doc.1. La bourse de Tokyo



Doc.2. Wall Street

• **Qu'appelle-t-on phénomène de « métropolisation » ?**

En **1950**, 83 agglomérations comptaient plus d'un million d'habitants. Il y en avait 500 en **2011**, dont 55 dépassaient les 5 millions et 23 avaient franchi le seuil des 10 millions. C'est le phénomène de la **métropolisation**, c'est-à-dire **la concentration des activités et des hommes dans de grandes villes qui exercent de plus en plus de fonctions de commandement**. Ces fonctions de commandement peuvent être de plusieurs ordres : **politique, stratégique, financier, commercial, culturel, universitaire...**

Indicateurs de métropolisation

Le terme de « métropolisation » ne s'emploie pas que pour les agglomérations de plus d'un million d'habitants. Il s'agit d'un **processus mondial** qui agit à plusieurs échelles : ce regroupement et cette extension des activités et des hommes peuvent s'exercer dans des **villes de différentes envergures** (mondiale, régionale, nationale...).

b. Des paysages urbains bien spécifiques, mais en restructuration permanente

• **Des paysages urbains bien spécifiques**

Dans les **continents de vieille tradition urbaine**, les centres des métropoles regroupent des bâtiments anciens, des lieux de culte et parfois les

traces d'anciennes fortifications.

Dans les **pays « neufs »** (Australie, Canada, États-Unis), les centres-villes sont caractérisés par une structure récente, formée de grands immeubles (gratte-ciel), souvent des bureaux, constituant des centres d'affaires appelés *Central Business District* (CBD).



Doc.3. Paris, ville de vieille tradition urbaine



Doc.4. Manhattan, l'exemple type d'un centre-ville moderne

Dans tous les cas, la diffusion des véhicules individuels a favorisé l'**étalement urbain vers la périphérie**.

Dans les **pays en voie de développement** (PED), la **ségrégation spatiale** est encore forte entre la banlieue aisée et les bidonvilles où l'importance de **l'habitat informel** traduit les carences de gestion des pouvoirs publics face à la croissance urbaine.

• **Des espaces urbains métropolitains en restructuration permanente**

La nouvelle organisation mondiale a généré la **diffusion d'un paysage urbain** qui se développe dans toutes les grandes villes : la création d'un **urbanisme vertical** dans les quartiers d'affaires (concentration des pouvoirs de décision, économique et financier), le développement des **équipements de communication satellitaire** (téléports) et de **communication rapide** (aéroports)...

La croissance urbaine ne se traduit pas uniquement par la **concentration des populations** et par l'**augmentation des densités urbaines**, mais aussi par une **croissance spatiale**. La ville s'étend au fur et à mesure de sa croissance démographique. Par exemple, Los Angeles (États-Unis) ou Caracas (Venezuela) s'étendent sur 10 000 km². L'extension urbaine aboutit à l'**intégration de villes**

périphériques dans le tissu urbain ou à la liaison des villes entre elles par des cordons urbains, formant des **conurbations**.

Référence bibliographique

Cynthia Ghorra-Gobin, « De la métropolisation : un nouveau paradigme ? », *Quaderni*, 73 | 2010,
Site web : https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2007-4-page-589.htm#xd_co_f=MzhiMjVjNzAtODc5ZC00NTAOLWJhZDMtOGViZTA2MWEyODA3~

